

Y-a-t 'il encore un cran à la ceinture ?

Elle vide le contenu de son sac sur toute la longueur du tapis roulant de la caisse du supermarché, réfléchit, trie ses achats, en fait quatre parties bien séparées, un petit tas de denrées alimentaires, un livre, un livre, un vêtement. Elle montre un billet de 20 euros à la caissière et lui parle. Tiens, me dis-je, elle a bien compris la leçon du maître : « Terminée l'abondance »

Dax, vendredi 11 novembre 2022.

Jour de commémoration. Au diable les uniformes, les remises de médailles, les couronnes... , je dois impérativement faire des courses. Demain samedi nous serons 5 à table, les jumeaux-jumelle de 4 ans, la grande de 10 ans et nous, 73-83 ans. La maman travaille toute la journée jusqu'à 19 h, elle vit seule avec ses enfants. Les vieux doivent assurer. A contre cœur je dois faire les courses un jour férié.

Je circule dans les rayons pour mettre dans le caddy tout ce qui est marqué sur mon carnet. Ne rien oublier, la liste a bien été réfléchi avant le départ.

12h15 je me dirige vers une caisse, je fuis (en clopinant) la caisse pour handicapés, c'est toujours là qu'il y a le plus de monde, super, là, une seule personne.

Devant moi la dame étale le contenu de son sac sur toute la longueur du tapis roulant, réfléchit, calcule, répartit ses achats en quatre tas bien séparés, nourriture- un livre genre album BD, - un deuxième livre- un vêtement genre sweet avec capuche qu'elle étale bien et repasse avec ses mains. Elle parle à la caissière, montre un billet de 20 euros. Le plexiglas de protection l'oblige à répéter plus fort et à brandir plus haut son billet de 20 euros. La caissière enregistre tous les achats du premier tas sous l'œil attentif de la dame. 1^{er} arrêt « 19,85 euros » Parfait. Feu vert est donné à l'enregistrement du deuxième tas, l'album. 2^{ième} arrêt. La dame fouille le fond de son grand portemonnaie, en sort quelques pièces compte avec la caissière. C'est bon. Feu vert pour le troisième tas, le deuxième livre. Troisième arrêt. Elles cherchent encore des pièces, il ne doit pas y en avoir assez, livre et vêtement sont mis de côté.

Je me précipite vers la dame qui allait partir. « C'est pour qui le livre ? ». « C'est pour mon fils. ». « Attendez un petit instant ». Je me tourne vers la caissière. « Je peux prendre le livre laissé par la dame ? ». « Ce n'est pas un livre, c'est du chocolat ». « S'il vous plaît, passez-le en premier avec mes achats ». La dame part avec la grande plaque de chocolats. A la caisse je n'ai pas eu droit à l'habituel : « Bonne journée » mais à un solidaire : « c'est gentil ce que vous avez fait monsieur ». Ça m'a fait plaisir. Je sors du supermarché et pousse mon caddy sur le parking. Une petite voiture vient vers moi, elle s'arrête à ma hauteur, la vitre s'abaisse, la dame me tend une pièce jaune, 50 ou 20 centimes ? Elle veut payer une partie de ses dettes. Bouleversé par ce geste, je n'ai pu dire qu'un banal : « Passez une bonne journée Madame, avec votre fils ».

Je rentre à la maison et raconte à ma compagne mon passage à la caisse. « Je croyais lui offrir un livre alors que c'était du chocolat ». « T'aurais mieux fait de lui offrir le vêtement ». Vlan, je n'ai pas eu le bon réflexe et je ne peux pas revenir en arrière. Une femme, une grand-mère de

surcroît, sait faire la différence entre superflus et essentiel, n'est-ce-pas Monsieur le Président ?

Il me revient en mémoire un vieux slogan de manif : « Du pain **et** des roses »

Et vous, quel aurait été votre réflexe ? La réponse ne regarde que vous.

Tout cela est déjà du passé. Maintenant il faut affronter Noël, résister à toutes ses sirènes et rengaines cyniques et sirupeuses. « Petit papa Noël, quand tu descendras du ciel.... ».

Daverat Michel.